

Façonner l'âme d'une nation par l'histoire : La vulgarisation historique, selon Marie-Claire Daveluy (1880–1968)

Louise Bienvenue

Université de Sherbrooke

RÉSUMÉ

Évanescence par nature, la culture historique des sociétés n'est pas une chose facile à saisir. C'est pourquoi il convient de prêter attention aux divers canaux par lesquels se forment, se renforcent et se transforment les grandes narrations historiques, y compris les circuits apparemment moins nobles que l'on dit, précisément, vulgarisés. Dans cet article, on s'intéressera aux efforts déployés par la femme de lettres et historienne, Marie-Claire Daveluy (1880–1968), pour diffuser ses connaissances en marge et en complément du système scolaire officiel. Première membre féminine de la Société historique de Montréal, Daveluy était une savante, ainsi qu'une passionnée d'archives. Pour autant, elle n'a jamais cessé d'œuvrer comme une éducatrice populaire auprès de plusieurs publics qui ont semblé l'apprécier. Pendant au moins quatre décennies, en effet, elle a multiplié les efforts pour diffuser l'histoire auprès du plus grand nombre. Multiforme, son œuvre de vulgarisation historique—conférences, articles de revues et d'almanachs, cérémonies commémoratives, théâtre, radio, contes et romans pour enfants—témoigne d'un engagement soutenu en faveur de la démocratisation des connaissances à une époque où les Canadiens français étaient sous-scolarisés. Loin d'être désintéressé, le savoir historique valorisé par Daveluy était conçu comme un important vecteur de vertus civiques ainsi qu'un réservoir de motifs pour la survivance du Canada français.

ABSTRACT

Evanescence by nature, the historical culture of societies is not an easy thing to capture. As such, attention ought to be paid to the various channels through which the great historical narratives are forged, reinforced, and transformed, including though the apparently less noble channel of popular history. This article will focus on the writer and historian Marie-Claire Daveluy (1880–1968) and her efforts to disseminate historical knowledge outside of, and in addition to, the official school system. The first female member of the *Société historique de Montréal*, Daveluy was a scholar with a passion for the archives. Still, she never stopped working as a popular educator for the many audiences that seemed to appreciate her. For at least four decades, in fact, she worked hard to disseminate history to as many people as possible. Multifaceted in approach—lectures, journal articles and almanacs, commemorative ceremonies, theater, radio, approach—lectures, journal articles and almanacs, commemorative ceremonies, theater, radio,

<https://doi.org/10.32316/hse-rhe.v32i2.4793>

children's stories and novels—her work in popularizing history demonstrates a sustained commitment to the democratization of knowledge at a time when education levels among French Canadians were low. Far from being indifferent, the historical knowledge valued by Daveluy was seen as an important means of promoting civic virtues and the survival of French Canada.

Dans les pages de la revue *L'Oiseau bleu*, à la fin des années 1930, les petits lecteurs étaient invités à remplir un mot croisé préparé par les soins de Marie-Claire Daveluy. Sous le thème « La terre de nos aïeux », l'auteure vedette auprès de la jeunesse de cette époque invitait les enfants à identifier, par exemple, le « Fondateur du Séminaire de Québec en 1663 », un « Explorateur de l'Ouest canadien », un « Brave entre les braves, qui commanda à la bataille de Saint-Charles » ou, encore, un « Comté du Québec appelé d'après la famille d'une de nos jeunes héroïnes les plus célèbres »¹.

Les cruciverbistes en herbe qui pensaient avoir rempli parfaitement leur grille pouvaient poster leur réponse à la revue ; ils couraient la chance de figurer parmi les six gagnants du concours mensuel. L'honneur de voir leur nom inscrit en toutes lettres dans l'édition suivante et de recevoir, en prime, la somme de cinquante sous avait pu motiver bien des participants. On imagine la fierté de Béatrice Jutras, de Lowell, Massachusetts ou de Charles-Auguste Roy, de Nicolet, Québec de se voir ainsi récompensés².

Préparer des mots croisés pour les enfants n'était pas, loin s'en faut, la principale activité de Marie-Claire Daveluy (1880–1968). Femme à la carrière protéiforme, elle avait en effet bien d'autres fers au feu. Qu'au terme de ses journées de travail à la Bibliothèque de Montréal, elle ait trouvé le temps de concevoir ces exercices ludiques et pédagogiques révèle l'importance qu'elle accordait à la vulgarisation historique.

Cet article s'intéressera aux efforts déployés par l'historienne Marie-Claire Daveluy pour diffuser ses connaissances en marge et en complément du système scolaire officiel. À partir des archives personnelles de l'auteure et de ses nombreuses publications, nous chercherons à saisir les contours d'une mission de vulgarisation qui s'étend sur plus de quatre décennies. En raison de l'ampleur du corpus mobilisé, il s'agira moins d'analyser finement les contenus historiques et axiomatiques véhiculés que d'exposer la diversité des stratégies utilisées par l'historienne afin d'assurer la plus large portée possible à son message. Grâce à la réception critique d'une partie de son œuvre et aux lettres que lui faisaient parvenir ses admirateurs, nous réfléchirons aussi à la résonance de ses enseignements auprès de publics variés. On soutiendra enfin que, bien que n'ayant jamais été elle-même une enseignante de carrière, Daveluy contribua de manière significative à la transmission des savoirs historiques grâce à ses nombreuses initiatives d'éducation populaire.

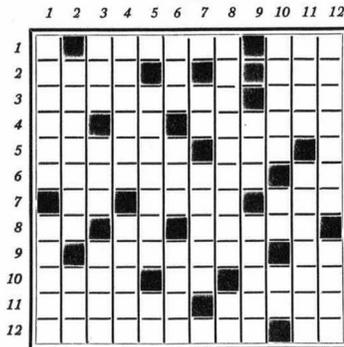
En marge et en complément du système scolaire : la vulgarisation historique

Le phénomène de la vulgarisation historique a peu retenu l'attention des chercheurs. Les historiens, en effet, se sont davantage passionnés pour les évolutions de la production savante et les débats entre écoles historiographiques que pour la diffusion des savoirs auprès de publics élargis. Lors d'examens de conscience ponctuels, pourtant,

Concours d'octobre 1937

MOTS CROISÉS

LA TERRE DE NOS AIEUX
 par Marie-Claire DAVELUY



HORIZONTALEMENT

1. — Montcalm y mourut. — Graine.
2. — Monnaie, richesse. — Bière anglaise.
3. — Brunira avec la boïsse. — Aride.
4. — Conjonction. — Du verbe avoir. — Accumula.
5. — Remit à neuf. — Petite prairie.
6. — Genre d'oiseaux passereaux qui vivent par troupes. — Note de musique.
7. — Année. — Prénom russe. — Toile.
8. — Mesure chinoise. — Qui excelle. — Démenties.
9. — Cap imposant au Canada. — Préposition.
10. — Couleur. — Note de musique. — Abréviation familière de notre voiture moderne.
11. — En mauvais état. — Prend un tour de bitte.
12. — Une grande dame normande du XVII^e siècle. — Article arabe.

VERTICALEMENT

1. — Vint au Canada en 1617. — Il fut évêque de Fêtrée d'abord.
2. — Indiquerai les prix. — Prénom féminin.
3. — Pronom relatif. — Adjectif possessif. — Etoffe.
4. — Drap fabriqué près de Carcassonne. — Terrain libre servant de cimetière.
5. — Présoma. — Pronom personnel.
6. — Béante. — Légume. — Sans parole.
7. — Nom du soleil chez les Egyptiens. — Personnes qui appartenaient à la même famille chez les Romains.

8. — Le Père de la Nouvelle-France.
9. — Mesure agraire. — Appuie.
10. — Le premier Jésuite au Canada. — Article simple. — Note de musique.
11. — Il y en a beaucoup en Océanie. — Famine.
12. — Un des premiers Récollets au Canada. — La "Fête des Fêtes" pour les chrétiens, disait François d'Assise.

Faire parvenir ses solutions au plus tard, le 8 novembre 1937 à l'*Oiseau bleu*, 1182, rue Saint-Laurent, Montréal, Québec.

Solution du problème d'août-septembre 1937

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	E	N	■	C	A	N	A	D	A	■	A	H
2	M	O	R	A	L	I	T	É	■	D	U	O
3	E	C	U	■	E	C	O	S	S	E	■	C
4	R	I	A	S	■	E	M	A	I	L	■	H
5	I	F	■	T	U	■	E	R	M	I	T	E
6	L	■	M	A	R	C	■	M	U	R	A	L
7	L	E	■	D	I	A	■	A	L	E	S	A
8	O	P	T	A	■	R	A	S	E	R	■	G
9	N	I	■	C	O	T	I	■	R	A	T	A
10	■	A	B	O	■	I	L	■	E	■	U	■
11	A	N	O	N	N	E	■	O	N	C	E	S
12	S	T	L	A	U	R	E	N	T	■	R	E

1. — Erreur — Ce mot s'écrit *annone*.

Gagnants du Concours

1. — Mlle Pauline Barbeau,
4375, rue Parthenais, Montréal.
2. — Mlle Lorraine Daigle,
85, rue Boisvert, Lowell, Massachusetts.
Ecole Saint-Louis
3. — M. Howard Mackay,
470, rue Besserer, Ottawa, Ontario.
4. — M. Benoît Dugal,
47, rue Morin, Chicoutimi.
Académie Commerciale
5. — Mlle Jacqueline Trempe,
11, Côte Saint-Antoine, Ouestmont.
6. — M. Gilles Thériault,
Nouvelle, comté de Bonaventure, Québec.

* * *

Chacun des gagnants a reçu en prime de la *Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal* la somme de cinquante sous.

Image 1: Daveluy, Marie-Claire. 1937. « La terre de nos aïeux. » *L'Oiseau bleu* 18 (3) : 62.

la communauté historique s'interroge sur sa capacité à distribuer, au-delà des cercles savants, les connaissances patiemment constituées au contact des archives³.

Certains travaux permettent, cependant, d'éclairer des initiatives de « vulgarisation », même si le terme lui-même est assez peu utilisé par les auteurs. Dans la foulée des réflexions sur la construction des imaginaires nationaux et les conflits mémoriels, on a, par exemple, analysé les transpositions du savoir historique dans les médias de masse. La thèse d'Olivier Côté sur le documentaire télévisé, *Le Canada une histoire populaire*⁴, de même que l'analyse de Jeannette Sloniowski sur la minisérie *The Valour and the Horror*⁵, par exemple, explorent les contenus de ces productions, les stratégies narratives adoptées par leurs concepteurs, de même que leur réception critique par les téléspectateurs et les médias. Ces travaux sur « l'enseignement non scolaire de l'histoire », pour reprendre l'expression d'Annie Beauchemin, insistent sur les usages propagandistes de l'histoire et favorisent une réflexion sur les vertus et les périls de sa popularisation⁶.

À la même enseigne, les nombreuses études sur la commémoration et la présence de monuments historiques dans l'espace public nous renseignent sur la charge politique et les compromis mémoriels sous-tendus par ces formes de théâtralisation du passé⁷. Il en va de même des analyses qui ont porté sur les expositions muséales reliées à l'histoire⁸. Enfin, la fiction historique n'a pas, non plus, échappé à la vigilance des chercheurs. Tablant sur le concept de mythistoire, l'étude de Frédéric Demers sur la populaire série télévisée *Les Filles de Caleb*, par exemple, met en lumière la pluralité des référents identitaires activés par cette œuvre populaire⁹. Dans la même veine, les études sur le roman historique, comme celle de Marie-Ève Gingras sur les personnages féminins à l'époque de la Nouvelle-France, examinent les représentations mouvantes du passé et la projection de valeurs contemporaines dans des récits où se mêlent vérité et fiction¹⁰.

L'angle privilégié dans cet article est quelque peu différent, car nous souhaitons mettre l'accent sur la dimension éducative. Notre analyse se rapprochera ainsi des travaux de Kim Petit sur l'émission Radio-Collège qui ont exploré l'arrimage entre cette émission de vulgarisation scientifique, diffusée sur les ondes de Radio-Canada dans les années 1940, et le système scolaire en place¹¹. Un article de Michelle Keller sur la radio manitobaine ouvre aussi d'intéressantes perspectives sur la circulation des savoirs savants au-delà des circuits éducatifs officiels, en mettant en lumière le rôle des universitaires dans ce travail de vulgarisation¹².

La vulgarisation comme palliatif au déficit d'éducation historique

Au moment où Marie-Claire Daveluy amorce son œuvre de vulgarisation, l'école primaire demeure encore la seule expérience de scolarisation pour la majorité de la population¹³. Dès lors, l'articulation entre le monde scolaire et l'histoire publique se pose avec pertinence pour la première partie du XX^e siècle étudiée dans cet article. L'absence, jusqu'en 1943, d'une loi d'obligation scolaire au Québec explique en bonne partie cette situation. Par comparaison, l'Ontario se dote d'une telle législation dès 1891 et, à la fin de la Première Guerre mondiale, toutes les provinces canadiennes

possèdent la leur à l'exception du Québec¹⁴. Conséquent, la province francophone affiche pendant plusieurs décennies le plus bas taux de fréquentation scolaire au pays¹⁵. En 1929, c'est seulement 24 % des enfants catholiques qui complètent le cours primaire d'une durée de sept ans; en 1939, la proportion atteint 48 %¹⁶. Au début des années 1960, la majorité des jeunes Québécois ne franchit toujours pas les portes de l'école secondaire¹⁷.

Avec une scolarisation aussi faible, on peut s'interroger sur le niveau de culture historique que pouvait avoir la majorité de la population. À l'école primaire, en tout cas, l'histoire était devenue, depuis le milieu du XIX^e siècle, une matière formelle du cursus. Comme partout en Occident, cet enseignement accompagnait le *nation building* et constituait, en quelque sorte, les enfants « en héritiers et porteurs d'une même mémoire collective », comme le soutient Michel Allard¹⁸. Enchâssé dans le programme des petites écoles, l'enseignement de l'histoire se voyait ainsi investi du lourd mandat de promouvoir les vertus civiques et de favoriser la cohésion nationale¹⁹. Par contraste, cependant, l'arsenal pédagogique mobilisé pour honorer cette mission demeure longtemps limité. Pendant plusieurs décennies, les manuels scolaires conservent leur allure plutôt austère et le règne du « par cœur » se prolonge bien au-delà des injonctions des inspecteurs scolaires à faire autrement²⁰. En regard de cette sobriété éducative, les initiatives publiques d'une talentueuse médiatrice comme Marie-Claire Daveluy ont pu avoir une réelle force d'attraction.

I. Marie-Claire Daveluy : une savante qui s'adresse à différents publics

Née à Montréal en 1880, Marie-Claire Daveluy appartient à une famille de classe moyenne où les lettres et la politique étaient valorisées²¹. Après de brillantes études au couvent d'Hochelaga des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, une passion pour le piano l'entraîne à l'Académie de musique de Québec, où elle envisage un temps la carrière de concertiste. On la retrouve ensuite comme secrétaire au bureau de son oncle notaire, Edmond Desaulniers. Les premières traces de sa vie publique remontent à 1912. Cette année-là, la célibataire prononce une causerie intitulée « Glanures féministes » devant des membres de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste²². C'est en 1917 qu'elle amorce sa longue carrière de vingt-sept années à la bibliothèque de la Ville de Montréal. Au sein de cet établissement, elle occupera différents postes, dont celui de chef du catalogue et de conservatrice-adjointe. Pionnière de la bibliothéconomie, Daveluy fonde en 1937, avec Ægidius Fauteux, Émile Deguire et Paul-Aimé Martin, l'École des bibliothécaires, rattachée à l'Université de Montréal; elle en sera l'âme dirigeante pendant plusieurs années²³. Engagée dans la promotion du livre et de la lecture, la Montréalaise jouera aussi un rôle important dans la fondation de regroupements culturels, comme l'Association canadienne des bibliothécaires de langue française, en 1943, et l'Académie canadienne-française, en 1944.

Parallèlement, l'infatigable érudite s'impose comme romancière pour la jeunesse. Son succès dans le domaine est considérable si l'on en juge par les 33 000 exemplaires tirés du titre original de sa série en six volumes des *Perrine et Charlot*, amorcée en 1923²⁴.



Image 2 : Bibliothèque et archives Canada, Fonds Marie-Claire Daveluy, photo de l'historienne prise par Boris.

Femme de lettres et bibliothécaire accomplie, Marie-Claire Daveluy réussit à s'imposer de surcroît dans le champ de la pratique historienne. « On peut dire que l'histoire est la passion maîtresse de Mlle Daveluy », affirmera la journaliste Germaine Bernier à son propos²⁵. En 1917, l'honneur lui revient d'être la première femme à entrer au sein de la Société historique de Montréal. Ses travaux biographiques sur Jeanne Mance et ses recherches sur les membres de la Société de Notre-Dame seront particulièrement remarquables²⁶. Dans l'après-guerre, elle devient collaboratrice au *Dictionnaire biographique du Canada* et à la *Revue d'histoire de l'Amérique française*.

Les récompenses reçues en carrière par cette femme aux multiples talents confirment l'estime que lui vouaient ses contemporains : deux fois récipiendaire du prix David (1924, 1934), elle obtient aussi un prix de l'Académie française en 1934 pour sa biographie de *Jeanne Mance*, de même qu'un doctorat *honoris causa* de l'Université de Montréal (1943). En 1958, la Société historique de Montréal lui décerne sa Médaille du centenaire.

II. Comblant un déficit d'éducation nationale : la pensée de Marie-Claire Daveluy sur la vulgarisation de l'histoire

Lorsque l'historienne amorce son œuvre de vulgarisation au début du XX^e siècle, elle partage une interprétation de l'épopée nationale qui ne détonne guère avec celle, largement répandue, du camp nationaliste. Son récit aux accents patriotiques et catholiques bien appuyés emprunte à un schéma narratif solidement établi où les Iroquois et les Anglais n'ont pas le beau rôle. Son originalité, sur le plan historiographique, se trouve ailleurs, soit dans son insistance à intégrer les femmes dans le récit national, comme nous l'avons ailleurs démontré²⁷.

Attachée à sa mission éducative, la Montréalaise a pourtant produit en cours de carrière très peu de discours formels exprimant sa vision de l'enseignement de l'histoire. Certains passages de ses écrits cependant, fournissent un aperçu de ses perspectives sur le sujet. En 1917, dans une allocution où elle formulait des remerciements aux membres de la Société historique de Montréal qui venaient de l'admettre en leur sein, la trentenaire se prononçait une première fois sur l'importance de la vulgarisation :

Vous m'avez mise en goût d'érudition et l'érudition peut être utile aux femmes. Ne devons-nous pas, puisque nous sommes essentiellement des éducatrices, faire œuvre de vulgarisation dans presque tous les domaines ? Comment alors, ne pas nous rendre compte qu'en appuyant sur les bases solides de l'érudition, nos connaissances historiques [...] nous rendront plus fructueuse, plus haute, notre tâche de vulgarisatrice²⁸!

À l'évidence, par ces propos, la nouvelle sociétaire cherchait à apaiser des confrères inquiets de voir entrer une femme dans leur cénacle. Quiconque connaît un peu son style et son œuvre conviendra qu'elle n'avait nullement l'intention de se cantonner au rôle d'éducatrice, elle qui affectionnait la recherche savante en archives. Pour autant, son attachement à l'œuvre de vulgarisation semble bien sincère ; Daveluy était fermement convaincue de la valeur civique et intellectuelle des enseignements historiques.

Trois années après son admission à la Société historique, la Montréalaise signe dans la *Revue nationale* un article intitulé « Le goût de l'histoire ». Elle y commente les propos d'un professeur de Toronto sur l'impopularité de l'histoire canadienne. Selon ce dernier, 90 % de ses étudiants détestaient l'histoire. Au regard de cela, Daveluy considérait que le Canada français célébrait mieux ses « martyrs » et ses « preux ». Il le faisait cependant, regrettait-elle, avec trop peu de rigueur : « Notre fierté patriotique s'accommode d'une science historique rudimentaire ». Face à cette situation, elle en appelait à un « culte désintéressé de l'histoire », souhaitant que se développent « le souci du détail, le sens des nuances, le respect des reconstitutions, sans écart fantaisiste [...] »²⁹. Son commentaire abordait aussi l'enjeu de la diffusion :

L'article du professeur Wallace m'a touchée. Il semble, à tous égards, beaucoup moins la constatation d'un fait pénible qu'un appel à l'étude et à l'amour de l'histoire canadienne. Ce grave esprit ne recule devant aucun moyen pour les répandre. Ne va-t-il pas jusqu'à préconiser les représentations cinématographiques, moyen tout-puissant de nos jours pour éveiller la curiosité, et populariser les idées, les faits et les personnages³⁰?

À travers ce commentaire, Daveluy exprimait l'une de ses convictions fortes, soit que des moyens attrayants devaient être mis au service de l'enseignement de l'histoire. Sa réflexion l'amena aussi à identifier des publics — les enfants, les mères de famille, les « gens de fine culture » — chez qui il fallait instiller, en priorité, un « goût vif » de l'histoire :

Les mamans imprégneront si délicieusement l'âme tendre et flexible des petits, de la magie des souvenirs « contés » ; les lettrés, par la grâce de la forme, donneront aux êtres et aux choses d'autrefois, leur beauté souveraine et productrice d'actes hautement patriotiques³¹.

Ces principes accompagnent l'historienne tout au cours de sa carrière de vulgarisatrice. En 1934, alors que la revue *L'Action nationale* lui commande un article sur

« l'éducation nationale et le couvent », elle ne manque pas de les réitérer. Il importe d'exciter, soutient-elle, « l'inquiétude patriotique » chez les futures mères de famille. « La Canadienne française! Ah! éveiller en elle la volonté suprême de goûter par-dessus tout son originalité française, de transmettre, enrichi, le magnifique héritage spirituel qui est le sien [...] »³². Dans cette réflexion, l'auteure désormais bien établie interpelle les religieuses enseignantes et les institutrices laïques chargées de préparer l'élite féminine³³. Évoquant ses propres souvenirs de couventine, elle rappelle l'effet d'émulation suscité chez elle par ses cours d'histoire nationale : « nous nous surprenions à vouloir être, qui, une madame de la Peltrie, qui, une Madeleine de Verchères, qui, même un Lambert Closse ou un Dollard, nonobstant le sexe »³⁴.

L'importance de l'histoire comme véhicule de vertus civiques et patriotiques est encore au cœur d'un discours prononcé par Daveluy en 1938, lors d'un salon du livre. Évoquant sa démarche d'auteure, elle insiste alors sur l'importance d'initier dès le plus jeune âge les enfants à l'histoire et, surtout, d'adapter son message à l'âge de ses lecteurs :

Nul ne contredira cette assertion que l'histoire dans ce qu'elle a de spirituel et de foncièrement éducateur ne façonnera jamais mieux l'âme d'une nation, que lorsqu'elle se sera emparée du cœur de la jeunesse, du petit enfant comme de l'adolescent et de l'adolescente³⁵.

La romancière chevronnée reprend ensuite l'une de ses idées-forces. Pour que le message se rende à destination, l'histoire ne doit pas s'adresser qu'à l'intellect mais aussi faire vibrer les sens :

Notre geste canadienne ne se raconte pas sans émoi. Pensée, sentie, évoquée à travers trois siècles de durée, elle s'enveloppe du charme des choses lointaines ; elle a de la couleur, du pittoresque, le panache de la chevalerie vécue ; elle possède un sens mystique, religieux dont nous ne saurions mesurer la portée³⁶.

III. Faire flèche de tout bois pour diffuser l'histoire

Marie-Claire Daveluy ne se contenta pas d'exprimer doctement ses principes pédagogiques. Femme d'action, elle saisira plutôt toutes les occasions possibles pour parler d'histoire. Empruntant à différents genres littéraires et profitant des nombreuses tribunes qui lui sont offertes, elle s'adonne à une activité aussi variée que foisonnante, et qui mérite qu'on s'y attarde.

Conférences publiques, articles de revues et d'almanachs

Daveluy amorce sa carrière publique au début des années 1910, nous l'avons vu. D'abord sollicitée comme conférencière, elle aborde au cours des premières années des thèmes essentiellement sociaux et littéraires. Mais, bientôt, les sujets historiques s'inscrivent plus notablement dans son œuvre. En 1918, par exemple, elle prononce un discours sur Marie Rollet dans le cadre des fêtes du tricentenaire de l'arrivée de Louis Hébert à Québec³⁷. En 1928, c'est l'ursuline Charlotte Barré qui devient le

sujet d'une causerie présentée devant les membres de l'Association professionnelle des employées de bureau³⁸. Ses archives indiquent que les invitations de ce genre se multiplient : la conférencière est recherchée.

Au début du XX^e siècle, la Montréalaise commence à aiguiser sa plume et s'assure d'une présence assidue au sein de différentes revues. Dans un contexte où de lourdes contraintes pèsent encore sur l'écriture des femmes, les revues s'avèrent pour elles l'un des rares lieux légitimes d'expression³⁹. Les premiers textes de Daveluy paraissent à *La Bonne parole*, organe de la Fédération nationale Saint-Jean Baptiste. La jeune femme y fait ses classes, abordant différents sujets de société—le féminisme, les écoles françaises de l'Ontario, le mutualisme—mais traite aussi d'histoire. Au sein du périodique qui prône un féminisme chrétien, elle publie, par exemple, un portrait de Marie Rollet, en 1917, et une réflexion sur l'esprit social des femmes de Ville-Marie, en 1923⁴⁰.

Dès octobre 1917, la bibliothécaire est aussi invitée à collaborer à la revue *L'Action française*, nouvellement fondée⁴¹. Lionel Groulx, qui en est l'âme dirigeante, semble apprécier sa plume. Il lui commande bientôt différents récits biographiques, tout en caressant le projet d'une publication grand public :

Vous êtes une si bonne ouvrière de *L'Action française* que je viens vous redemander du travail. Voici donc : *L'Action française* se propose de commencer en septembre la publication d'une série de biographies d'abord séparément, mais qui, réunies, constitueront une sorte d'histoire populaire du Canada. Chaque biographie devrait couvrir quelque chose comme seize pages de notre revue (grands caractères) et serait écrite pour le peuple [...]⁴².

Ce projet d'ouvrage populaire semble n'avoir jamais abouti, ce qui n'empêche pas Daveluy de produire pour *L'Action française* de longs portraits de personnages féminins, tels Marguerite Bourgeoys, Barbe de Boulogne, Sœur Marie Morin, Judith Moreau de Brésoles et Marie Le Duc⁴³.

L'historienne est aussi sollicitée pour une autre publication du groupe nationaliste, soit *l'Almanach de la langue française*. Paraissant une première fois en 1915, l'ouvrage est destiné à une large diffusion et jouit d'une popularité évidente. Son tirage passe « de 10 000 à 25 000 exemplaires et se hissera jusqu'à 40 000 », affirme Susan Mann sans préciser davantage les dates⁴⁴. Si l'étoile de *l'Almanach* semble pâlir au début des années 1920, la publication n'en continue pas moins de pénétrer dans plusieurs foyers canadiens-français où elle figure, souvent, comme la seule lecture disponible. Dans ses textes de *l'Almanach*, Daveluy s'adresse à ses publics privilégiés : les femmes et les enfants. En 1921, elle présente une comédie enfantine en deux actes intitulée « Une leçon d'histoire ». L'action se situe dans une salle de récréation où six couventines, âgées de 7 à 13 ans, sont réunies. Le thème de l'histoire affleure dans la conversation :

PAULETTE. — (*brune, mignonne, très vive.*) Ça ne m'intéresse pas l'histoire. Non, non. Mère ne parle que de guerre, et puis de paix qui ne dure pas, ... et puis de guerre encore !

YOLANDE. — (*mince, longue, de grands yeux noirs intelligents*). Tu as raison. Il n'y en a que pour les garçons ! Des coups d'épée !... Des chevaux et des canons !... ⁴⁵

C'est alors que Marthe, l'une des jeunes filles, intervient. Ne souscrivant pas à l'idée que cette matière soit ennuyante, elle confesse son amour pour l'histoire canadienne et cherche à convaincre ses petites amies de son intérêt :

MARTHE. — [...] Voyons, rappelez-vous avec quel plaisir, dernièrement, nous avons entendu Mère nous raconter la captivité chez les Iroquois, d'Élisabeth et de Marie Moyen; leur retour à Ville-Marie; leur vie auprès de Mlle Mance. C'est de l'histoire, cela, allez [...].

MADELEINE. — C'est que Mère raconte bien.

YOLANDE. — (trionphante). Marthe, le nom d'Élisabeth Moyen n'est pas écrit dans nos livres. Tu le sais comme moi. Alors !... Non, les petites filles n'ont pas de chance ⁴⁶.

S'éloignant du groupe pour consulter la religieuse enseignante, Marthe revient ensuite auprès de ses camarades avec une proposition de jeu. Chacune pigera dans une boîte le nom d'une figure historique. Le lendemain, après avoir conduit des recherches, les fillettes présenteront, chacune à leur tour, le personnage choisi au hasard.

Le tirage a lieu et les noms de six jeunes filles de l'époque de la Nouvelle-France sont lus à haute voix : Madeleine de Verchères, Marie-Anne de Saint-Ours, Mathurine et Françoise Godé, Jeanne Loisel et Barbe Meusnier. La suite de la pièce se déroule selon un scénario prévisible. La mise en commun est prétexte, pour l'historienne, à faire connaître à un large lectorat des jeunes filles qui ont vécu au temps de la colonisation, mais qui n'ont pas beaucoup marqué les mémoires, à l'exception de Madeleine de Verchères.

Privilégiant un mode dialogué, l'historienne fait habilement passer sa « leçon d'histoire ». Les couventines présentent, successivement, leur personnage dans un récit rythmé qui entremêle faits, dates et anecdotes pittoresques. Daveluy y va de sa pointe d'humour habituelle, toujours soucieuse d'alléger un propos qui menacerait de devenir trop sérieux. Par la bouche des fillettes, les lecteurs— mais sans doute, surtout, les lectrices— s'instruisent de façon ludique, tout en assimilant des leçons patriotiques, pimentées d'une subtile touche féministe. Au terme de la « comédie enfantine », l'enthousiasme l'emporte : « Vive notre belle histoire du Canada ! », s'exclament les jeunes filles qui semblent désormais conquises⁴⁷. La morale de la pièce est claire : l'histoire nationale devient intéressante lorsqu'elle est bien contée et que les femmes n'en sont pas exclues.

La saynète de l'*Almanach* plaira à l'abbé Georges Courchesne, alors directeur de l'École normale de Nicolet. Percevant l'habileté de Daveluy à transmettre son savoir, le pédagogue, l'encourage : « Vous avez un excellent filon et le talent au service du meilleur patriotisme »⁴⁸. En s'adressant directement aux jeunes à travers des personnages qui leur ressemblaient, Daveluy savait tirer sur les ficelles de l'émotion et du rire

pour transmettre des connaissances salutaires à la survie nationale. La famille nationaliste l'avait bien compris et ne manqua jamais de solliciter la talentueuse « ouvrière ».

Au début des années 1920, un autre périodique nationaliste requiert d'ailleurs ses contributions, soit la *Revue nationale*, publiée par la Société Saint-Jean-Baptiste. Daveluy y tient une chronique enchâssée dans la page féminine. Ses papiers abordent ses thèmes favoris : littérature, histoire, religion et féminisme. Elle y signe, entre autres, des portraits de Marguerite Bourgeoys et de Jeanne D'Arc⁴⁹. À la *Revue nationale*, son travail de chroniqueuse se double d'un service conseil. Les lectrices s'adressent à « La Dame qui lit » pour obtenir diverses références. Une certaine Germaine, par exemple, lui demande si elle aurait « l'obligeance de [lui] donner la liste des ouvrages à lire pour bien connaître l'Histoire politique du Canada et l'origine des partis politiques ici »⁵⁰. Madame Wilfrid Audet de Lac Mégantic cherche, pour sa part, des livres sur Frontenac et sur l'Intendant Bigot⁵¹. Quant à Mireille, elle souhaite qu'on lui fournisse le nom d'« auteurs qui ont écrit sur l'expulsion des Acadiens »⁵². Manifestement, la confiance dans les recommandations de l'érudite est très grande.

La commémoration

Non satisfaite de mettre sa plume au service de l'histoire, Daveluy embrasse vigoureusement la fièvre commémorative qui caractérise son époque. À la fin du XIX^e et au début du XX^e siècles, on assiste à la multiplication des manifestations publiques et à l'édification de nombreux monuments historiques à la gloire des héros nationaux. Cette théâtralisation de l'histoire est un enseignement public : on veut favoriser l'admiration des ancêtres mais, plus encore, faire sentir « que leur vitalité morale se transmet à travers les générations », comme l'explique Patrice Groulx⁵³.

Les forces nationalistes, auxquelles Daveluy a partie liée, se révèlent très actives sur ce front. L'initiative la plus emblématique de leurs efforts— celle, du moins, que l'histoire a le mieux retenue— est, sans doute, le pèlerinage au Long-Sault qui s'amorce, en 1918, en l'honneur de Dollard et de ses compagnons⁵⁴. Mais à côté du cérémonial viril, une célébration annuelle autour de Jeanne Mance se met aussi patiemment en place, grâce à l'énergique Marie-Claire Daveluy. Son succès gagnera en importance au fil des ans⁵⁵.

Depuis longtemps déjà, l'indignation de l'historienne à l'égard du déficit d'héroïnes féminines dans le paysage urbain s'était manifestée. En 1916, elle avait été particulièrement outrée de découvrir, en feuilletant les pages de *La Presse*, la maquette du futur monument à Louis Hébert, premier colon de la Nouvelle-France. Le fait que Marie Rollet, son épouse, soit présentée au pied de son mari lui était apparu comme une véritable bêtise⁵⁶.

L'organisation en 1917 d'une commémoration annuelle autour du monument à Maisonneuve, à la Place d'Armes, en vue de souligner la fondation de Montréal, fut vraisemblablement ce qui donna l'idée à l'historienne de rendre un pareil hommage à celle qu'elle considérait comme la « co-fondatrice » de la ville⁵⁷. Quelques années plus tard, soit en 1920, elle initie une cérémonie distincte, mais qui a lieu le même jour, dans les jardins de l'Hôtel-Dieu. Son cérémonial à la mémoire de Jeanne Mance se tient d'abord en matinée et se déroule dans une grande sobriété : vêtements de leur habit,

les infirmières de l'hôpital forment un cortège et l'on dépose au pied de la statue de la fondatrice de l'hôpital une couronne. Michelle Lenormand relate la première rencontre :

Ce matin, dix-huit mai, anniversaire de la fondation de Montréal, nous sommes allées dire bonjour à Jeanne Mance et déposer des fleurs à ses pieds. Mademoiselle Daveluy nous avait ralliées. C'est elle qui eut l'idée de ce geste. Nous n'étions pas très nombreuses ; ce fut très simple, la cérémonie sans éclat, sans discours. Des femmes n'ont pas à prononcer de discours⁵⁸.

Non satisfaite d'une célébration aussi discrète, l'organisatrice cherche, dans les années qui suivent, à étoffer sa liturgie afin de lui donner plus de panache. Elle choisit d'abord de la tenir le soir, ce qui permet un déploiement plus dramatique, avec défilé aux flambeaux. Elle y ajoute aussi des cantates, des poèmes et des discours qui viennent conjurer la présumée modestie féminine⁵⁹. L'occasion est saisie par Daveluy de faire œuvre pédagogique. Que ce soit par elle-même ou par des conférenciers invités, des contenus historiques sont alors systématiquement présentés aux invités. Les journaux du lendemain reprennent des passages de ces discours aux accents patriotiques, prolongeant ainsi la leçon auprès de publics élargis. La célébration commémorative devient ainsi un véritable enseignement qui traduit des savoir savants élaborés en amont⁶⁰. Avec les années, Daveluy ne se contente plus d'évoquer la seule infirmière de Ville-Marie, l'héroïne du jour, mais cherche aussi à mettre en vedette des figures historiques moins connues, telles Catherine Gauchet de Belleville, Judith Moreau de Brésoles ou Madame De Bullion⁶¹.

La publicité de l'événement s'organise mieux aussi, car l'on veut rallier largement. « Toutes les femmes de Montréal doivent participer », écrit Colette dans *La Presse*⁶². En 1923, l'année du 250^e anniversaire de la mort de Jeanne Mance, *Le Devoir* rapporte « une foule considérable » qui fait contraste avec les humbles débuts⁶³. *La Revue moderne* relate aussi l'événement :

Jeudi, le 17 mai, une cérémonie touchante a réuni, au pied du monument de Jeanne- Mance, à l'entrée de l'Hôtel-Dieu, une foule de dames et jeunes filles qui, sur l'invitation de Mademoiselle Marie-Claire Daveluy, l'une des femmes de lettres les plus distinguées du Canada français, avaient tenu à apporter leur hommage à l'illustre sainte, fondatrice de l'Hôtel-Dieu de Montréal. Après la cérémonie à laquelle la pluie n'enleva rien de son caractère impressionnant, les invitées se réunirent dans le grand salon de l'institution, où elles purent examiner à loisir les souvenirs laissés par Jeanne-Mance et les héros qui ont vécu la fondation de Montréal [...] ⁶⁴.

L'année suivante, *Le Devoir* souligne que la cérémonie en l'honneur de Jeanne Mance a été plus populaire que celle du Sieur de Maisonneuve, ayant eu lieu le même jour⁶⁵. L'intérêt demeure très vif toute la décennie. En 1933, *La Presse* conclut encore à une « impressionnante fête » et présente une photo à l'appui⁶⁶.

Pour mousser son événement, Daveluy réunit des personnalités bien en vue, dont les journaux se plaisent à rapporter la présence. Chaque année, elle envoie des invitations personnalisées, en privilégiant, entre autres, l'épouse du maire de Montréal. Sont ainsi présentes, selon les années, l'écrivaine Laure Conan, la très fidèle Idola Saint-Jean, Georgette Lemoyne et d'autres officières de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste. On peut imaginer que, parmi les effluves des couronnes fleuries, se dégage aussi un bon parfum de féminisme. Quelques dignitaires masculins, comme le président de la Société historique de Montréal, le recteur de l'Université de Montréal, certains échevins et, parfois même, le maire de Montréal, sont de la partie.

Dans les années 1930 et 1940, Daveluy saisit l'occasion du rituel pour faire jouer ses pièces historiques. *La Bonne parole* en fait le compte rendu suivant en 1938 :

Cette saynète historique, qui s'intitule « La robe aux cent coutures », et qui fut jouée par des infirmières pour la plupart, constitue un hommage éloquent à Jeanne-Mance, révélateur des talents de l'écrivain, de sa finesse et de sa psychologie, et enfin de son art à adapter l'histoire à une cause sans en altérer l'essence⁶⁷.

À partir des années 1940, la couverture journalistique devient moins systématique, toutefois. On parle alors « d'une belle assistance » pour une « manifestation traditionnelle »⁶⁸. À l'occasion du 25^e anniversaire du rassemblement, les associations d'infirmières dominent par leur présence; la rencontre est désormais très associée à ce corps de métier en quête de reconnaissance professionnelle⁶⁹. La présence de Marie-Claire Daveluy à l'événement est toutefois rapportée jusqu'en 1950⁷⁰. La cérémonie se poursuit, au moins jusqu'en 1966, avec un certain faste⁷¹.

Si l'historienne se mêle à d'autres activités commémoratives au cours de sa longue carrière, et en particulier aux célébrations du tricentenaire de Montréal⁷², le rituel en l'honneur de Jeanne Mance à l'Hôtel-Dieu restera assurément son plus haut fait en la matière. Il témoigne d'une vision renouvelée de l'histoire publique qui fait la part plus belle et plus grande aux femmes.

Le théâtre historique

Dans une entrevue accordée à *La Presse*, en novembre 1928, la Montréalaise faisait cette confession : « J'aime énormément écrire de l'histoire et du théâtre, et lorsque j'amalgame l'un et l'autre, mon plaisir est encore plus grand »⁷³. Ce plaisir, Marie-Claire Daveluy tentera, à l'évidence, de le cultiver le plus possible. Si son nom est davantage associé au roman qu'au théâtre, ce n'est pas faute d'avoir cherché à investir de son mieux le chantier de l'écriture dramatique, l'un des vecteurs privilégiés de son effort de vulgarisation historique.

Rappelons qu'à l'époque où la polygraphe s'adonne à l'écriture de saynètes, le répertoire dramatique emprunte déjà beaucoup à la référence historique⁷⁴. Inspirés par les modèles antiques, les auteurs sont nombreux à puiser dans le passé, qui des personnages, qui des décors pour nourrir leur expression artistique. Le frère Marie-Victorin signera, par exemple, le drame historique *Charles Le Moyne*, en 1910⁷⁵.

Idola Saint-Jean organisée, pour sa part, un énorme *pageant* qui met en scène Jacques Cartier et Samuel de Champlain⁷⁶. L'époque est aux jeux scéniques, aux fêtes et chœurs parlés qu'organisent villes, paroisses et collèges⁷⁷.

À l'exception du Monument national, les pièces de Daveluy ne seront pas jouées sur les grandes scènes montréalaises. Le répertoire national, il faut s'en souvenir, n'en est d'ailleurs qu'à ses débuts. Son talent ne passe pas, pour autant, inaperçu ; l'homme de théâtre Henri Letondal parle d'elle, par exemple, comme l'un de « nos principaux auteurs dramatiques »⁷⁸.

Le format privilégié par l'historienne est celui des saynètes à visées éducatives. Ses pièces sont parfois jouées lors d'événements mondains, de rassemblements patriotiques ou religieux et de collectes de fonds. La plupart, cependant, sont destinées au public scolaire. Deux recueils de sa main paraissent au fil des ans. En 1927, elle publie *Aux feux de la rampe*, qui rassemble onze pièces, dont « L'ange des prisonniers politiques », qui rappelle l'incarcération des patriotes à la prison du Pied du Courant. En 1944, un autre recueil, *Les jeux dramatiques de l'histoire*, est lancé⁷⁹.

Comme tous les auteurs de son époque, Daveluy s'efforce de diffuser ses publications au sein du milieu scolaire. Dans l'état alors balbutiant du marché du livre, celui-ci se présente comme l'un des principaux débouchés⁸⁰. Ses démarches portent fruit, si l'on en juge par les commandes passées au fil des ans. En 1928, par exemple, la Commission des écoles catholiques de Montréal lui achète deux cents copies d'*Aux feux de la rampe*, « au prix de 0,55 l'exemplaire »⁸¹.

La critique ne sera pas toujours tendre à l'endroit du théâtre de Daveluy. Dans *L'Action française*, Alexis Gagnon accueille *Aux feux de la rampe* de façon douce-amère, évoquant la « mièvrerie un peu factice » de ses pièces. Il souligne néanmoins le talent inégalé de l'auteure pour rejoindre un jeune public :

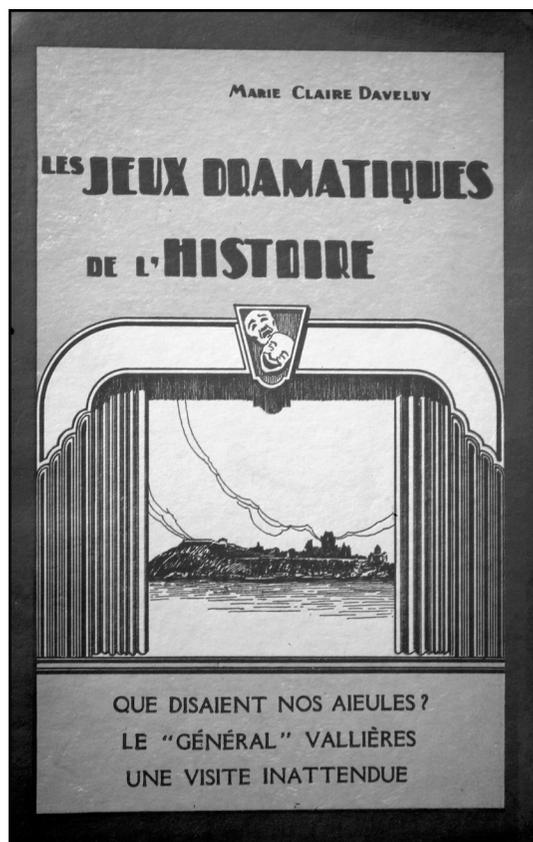


Image 3: Daveluy, Marie-Claire. 1944. Les jeux dramatiques de l'histoire : trois pièces en un acte. Montréal : Granger.

Il est fort probablement que les adultes goûteront plus ou moins cette œuvre, mais je garantis d'avance que les enfants en raffoleront et ce sera la meilleure preuve que l'auteur aura atteint son but et qu'elle aura fait une œuvre de mérite. Car il n'est pas facile d'écrire pour les enfants⁸².

Malgré ces fausses notes, les pièces de l'historienne connaissent « leur heure de gloire »⁸³ dans plusieurs écoles et couvents ainsi que dans les milieux associatifs. La correspondance reçue par l'historienne en fait foi. En 1929, par exemple, les élèves du Pensionnat Mont-Royal l'invitent à « une séance intime » où seront présentées deux de ses pièces à teneur historique⁸⁴. Daveluy est aussi sollicitée par des maîtres d'école qui sont à la recherche d'œuvres dramatiques. Cette enseignante, par exemple, qui œuvre auprès de « bambines de 9 à 11 ans » cherche « une pièce courte » pour la célébration du tricentenaire de Montréal⁸⁵. Des groupes de cheftaines et divers autres cercles sociaux choisissent aussi le théâtre de Daveluy pour leur programme d'activités. En 1935, par exemple, Thérèse Lepage Caron, responsable du cercle dramatique de L'Ilet, demande à l'auteure des conseils de costumes et de mise en scène en vue de monter sa pièce « Le Cadeau ». « Monsieur le Curé semble très heureux que nous jouions des scènes patriotiques », souligne-t-elle en invitant Daveluy à la représentation⁸⁶.

Contes et romans historiques

Le volet le plus étudié de l'œuvre de Daveluy est assurément celui de ses contes et romans destinés à l'enfance. Soulignant son rôle de pionnière du roman de jeunesse⁸⁷, des auteurs ont analysé entre autres le message clérical-nationaliste de son œuvre⁸⁸, de même que la présence de l'idéologie maternaliste qui la caractérise⁸⁹. C'est en 1919 que l'auteure entreprend d'écrire pour les enfants, alors que la Société Saint-Jean-Baptiste la conscrit pour sa nouvelle collection de *Contes historiques* en images. Dans ce recueil de bandes dessinées, Daveluy prépare les textes consacrés à Jeanne Mance et à Marie Rollet.

Les feuillets de contes historiques, rappelle Michel Viau, sont un succès de librairie. Le tirage initial de 200 000 exemplaires de la première série s'épuise rapidement, « ainsi que les 400 000 exemplaires respectifs de la deuxième et de la troisième série »⁹⁰. Les *Contes* sont distribués dans les écoles⁹¹ et la revue *L'Enseignement primaire* salue ces narrations « si captivantes » qui s'avèrent des outils pédagogiques précieux : « Les instituteurs donnent leurs leçons d'histoire à l'aide de ces récits évocateurs, tout vibrants de patriotisme. Et les commissions scolaires en achètent afin de les distribuer aux élèves qui se distinguent dans l'étude de l'histoire nationale. C'est l'idéale récompense de fin d'année »⁹².

L'engouement pour les *Contes* stimule sans doute l'historienne à poursuivre dans cette veine. Bientôt, en effet, elle entreprend ce qui deviendra son grand succès, *Les Aventures de Perrine et de Charlot*, premier roman canadien-français intentionnellement destiné aux enfants. Ces *Aventures*, rappelons-le, paraissent d'abord en feuilleton dans la revue *L'Oiseau bleu*, à partir de 1921⁹³. L'histoire, qui met en scène deux orphelins français traversant l'Atlantique pour découvrir la vie des premiers colons de

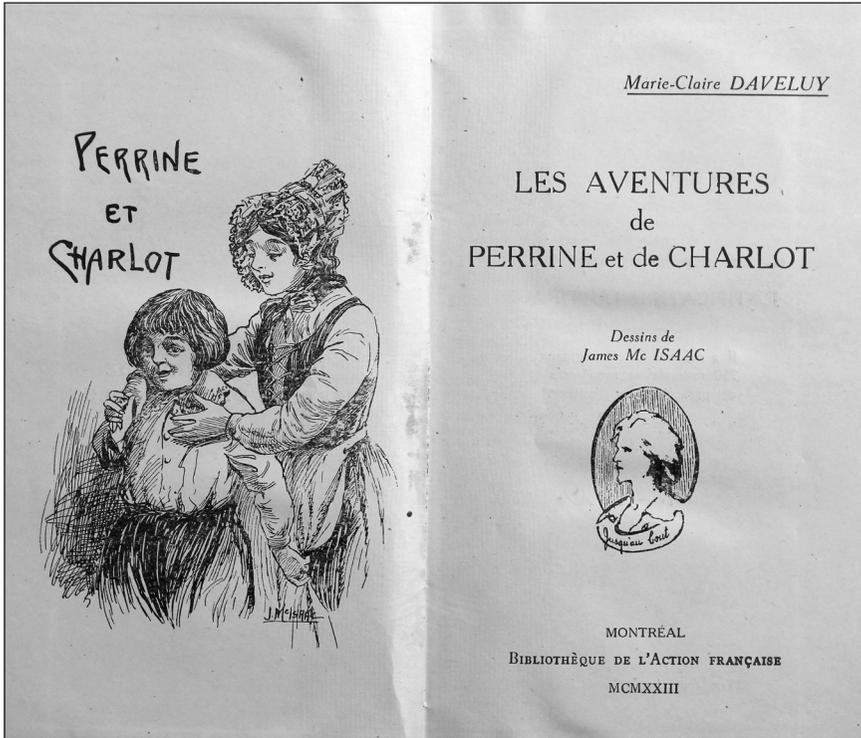


Image 4 : Édition originale de *Perrine et Charlot* à la Bibliothèque de l'Action française en 1923. L'ouvrage sera réédité par Granger Frères en 1938, 1950 et 1957 et connaîtra de nombreuses réimpressions.

la Nouvelle-France, connaît une popularité immédiate; elle sera récompensée du prix David en 1924. L'auteure fait ensuite paraître quatre autres volumes dans la même série⁹⁴. Dans l'avant-propos du premier, elle révèle ses intentions :

C'est en marge des belles et touchantes *Relations des Jésuites*, petits Canadiens, que furent écrites les pages de ce récit. Si, un jour, un seul d'entre vous m'apprenait que son cœur s'est gonflé aux passages qui évoquent l'héroïsme de nos missionnaires et de leurs compagnons, combien je me sentirais récompensée⁹⁵!

Daveluy avait conçu *Perrine et Charlot* avec un souci de vraisemblance historique caractéristique de l'ensemble de sa démarche. Elle s'en explique en 1938 :

Et ainsi toujours respectant intégralement les faits, les personnages de l'histoire, autour desquels évolueraient mes héros fictifs, je rappellerais à la jeunesse de mon pays, comment l'on vivait, aimait et se sacrifiait au jours des Jean Nicolet, des Madeleine de la Peltrie, des saints Isaac Jogues et des Jacques Le Maître, le sulpicien martyr⁹⁶.

Comme nombre d'auteurs de son époque, Daveluy s'affaire elle-même à la promotion de ses livres⁹⁷. À chaque nouvelle publication, elle s'adresse au Secrétariat de la province pour s'assurer de la vente d'un certain nombre d'exemplaires. Athanase David, en 1923, la rassure : « je crois que la commande sera de nature à vous donner entière satisfaction »⁹⁸. Daveluy prend également soin de distribuer des copies de courtoisie auprès de membres du clergé dont elle connaît l'influence dans les cercles scolaires. « Votre livre fera beaucoup de bien et je tâcherai de le propager dans notre district scolaire »⁹⁹, lui répond, par exemple, l'abbé Philippe Perrier à propos des *Aventures*. Ses éditeurs orientent, eux aussi, la publicité vers les milieux éducatifs :

Au moment où l'on s'occupe de choisir des livres de récompense pour les écoliers, nous croyons opportun de rappeler les romans de Marie-Claire Daveluy, à savoir *La Captivité de Charlot*, *Charlot à la mission des martyrs*, *L'Idylle de Charlot*, *les Aventures de Perrine et de Charlot*.

Chez Granger Frères de Montréal se sont chargés de faire une belle édition, illustrée, qui fera le bonheur des jeunes¹⁰⁰.

Si les éducateurs sont heureux des livres de Daveluy, les jeunes lecteurs semblent l'être également. Auprès d'eux, la vulgarisatrice acquiert un statut de vedette. La lettre du petit Ernest Bertrand, qui signe « l'un de vos admirateurs », en donne le ton : « Mademoiselle, j'ai lu vos compositions avec un tel amour que je serais près [*sic*] à les relire tant elles me plaisaient »¹⁰¹. La jeune Anne Hébert, 11 ans, future écrivaine de haut vol, témoigne aussi de son enthousiasme :

[...] comme j'ai lu avec joie les aventures de ceux que j'appelle maintenant mes petits amis! Comment pouvez-vous inventer de si jolies histoires qui ont l'air si vraies? Le bon Dieu vous a gâtée de ses dons. Et j'admire l'œuvre du bon Dieu en votre cœur et votre esprit qui se dépensent pour les petits enfants comme nous¹⁰².

Les petits correspondants de Daveluy ne semblent jamais aussi heureux que lorsqu'ils reçoivent un exemplaire signé de sa main¹⁰³. Des parents s'adressent ainsi à l'auteure pour qu'elle autographe les livres qui seront ensuite donnés en cadeau aux petits¹⁰⁴. Dans les années 1940, la médiatisation de Daveluy rehausse son aura de vedette. La lettre de Colette Robillard d'Ottawa en atteste :

En feuilletant le Droit, j'ai eu le grand plaisir de voir votre photographie. Ainsi je me permets de venir vous dire combien j'ai éprouvé de bonheur à lire : *Les Aventures de Perrine et de Charlot*, dont vous êtes l'auteur. [...]

[...]

Mademoiselle, j'espère que j'aurai le plaisir de lire encore d'autres de vos beaux livres¹⁰⁵.

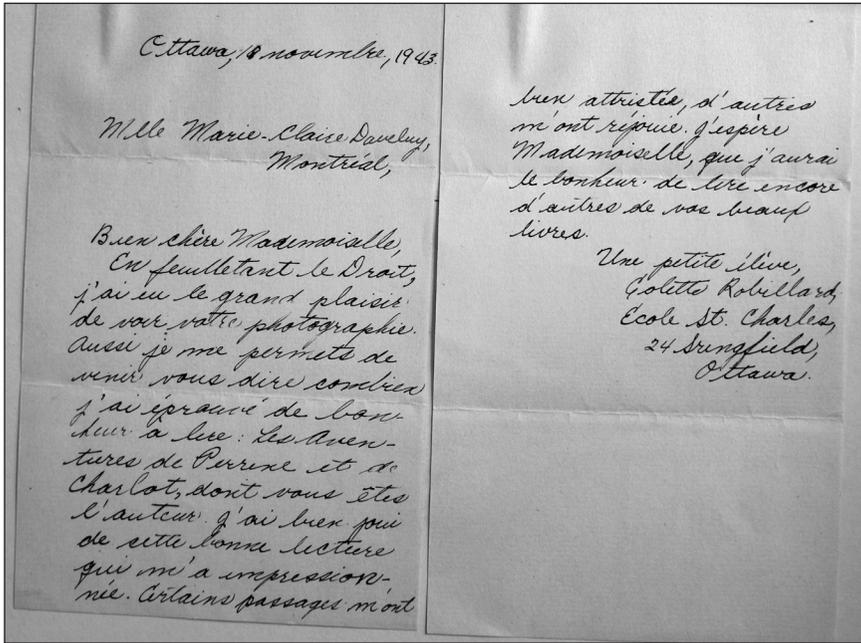


Image 5 : Bibliothèque et Archives Canada, Fonds Marie-Claire Daveluy, LMS-0009, Lettre de Colette Robillard à Marie-Claire Daveluy, 18 novembre 1943.

La longévité du succès de Daveluy auprès de l'enfance est impressionnante. Encore en 1966, alors qu'elle est âgée de 85 ans, l'auteure reçoit cette lettre d'une jeune lectrice, Francine Lebel, 10^e année : « Notre professeur nous donna une analyse sur les "Auteurs Français". J'ai choisie [*sic*] une de vos composition [*sic*] : "Le Cœur de Périne [*sic*]" J'aimerais avoir des précisions sur ce volume et sur vos autres compositions »¹⁰⁶.

Les émissions de radio

La puissance de la radio n'échappera pas à la vulgarisatrice de talent qu'était Marie-Claire Daveluy. Ce média de masse, dont les origines remontent en 1922 au Québec, connaît de belles heures dans l'entre-deux-guerres, avant l'arrivée de la télévision. Plusieurs pressentent alors son potentiel éducatif, comme la Commission des écoles catholiques de Montréal qui organise, en 1930, « Les demi-heures radiophoniques de la CECM »¹⁰⁷.

Dans les années 1930, l'historienne fait un certain nombre d'apparitions radiophoniques. En 1935, elle présente, par exemple, un récit dialogué intitulé « Les anciens Canadiens : Sœur Marie Morin » au programme « La petite histoire » de Radio-Canada¹⁰⁸. En 1938, sa pièce « Un Récollet, deux héroïnes et Dame Pauvreté » est jouée à l'Heure provinciale de CKAC. Une admiratrice lui écrit après l'avoir entendue :

J'ignorais (comme bien d'autres choses d'ailleurs) le rôle si éminemment bien-faisant qu'avait joué dans la fondation de notre pays *Madame de Bullion* ; c'est vous qui nous l'avez fait connaître et je sais maintenant pourquoi la ville a donné son nom à l'une de nos rues.

Mes sœurs et moi avons écouté ce sketch avec la plus vive émotion car cela sortait un peu « de l'ordinaire » et interprété comme il faut par des artistes conscients de leur rôle, il devenait un régal de haute qualité que nous souhaitions entendre répéter plus souvent¹⁰⁹.

Il faut attendre, toutefois, les années 1943–1948 pour que la gloire radiophonique de Daveluy atteigne ses sommets. S'amorce alors une collaboration régulière à l'émission Radio-Collège, dont la mise en ondes est assurée par le service d'émissions éducatives de Radio-Canada. Ce programme, qui durera une quinzaine d'années en tout, propose un contenu scientifique et culturel conçu par une équipe de collaborateurs réputés. Daveluy partage ainsi les ondes avec des savants comme le frère Marie-Victorin, le musicien Claude Champagne ou le professeur Jean-Charles Bonenfant. L'émission s'adresse d'abord aux étudiants des collèges classiques, des universités et des écoles normales, mais l'auditoire s'élargit rapidement. Le programme-horaire de la saison 1946–1947 mentionne, par exemple, que les causeries de l'année précédente « furent écoutées dans plus de 580 centres urbains ou ruraux du Québec »¹¹⁰. Le pouvoir extraordinaire de la radiodiffusion ne fait, d'ailleurs pas, de discrimination d'âge et de sexe, comme l'analyse Kim Petit :

En effet, plus de 66 % des lettres [adressées à l'émission] sont écrites par des femmes. De ce nombre, 17 % signent à l'aide du diminutif de « Mme », ce qui laisse à penser qu'il ne s'agit pas de collégiennes, mais bien de femmes mariées. Dans les années 1940, l'accès des filles à l'éducation postprimaire est particulièrement restreint. Le contenu des causeries de Radio-Collège devient donc très attrayant pour les auditrices qui n'y ont pas droit autrement¹¹¹.

Les causeries de Radio-Collège ont généralement une durée de 15 à 30 minutes et certaines sont suivies d'un sketch qui illustre les propos du conférencier. C'est à cette fin que l'abbé Albert Tessier, responsable du cours sur l'histoire du Canada, fait appel au talent de Daveluy. « Tenez-vous prête à collaborer ! », lui écrit-il en 1943, « M. Aurèle Séguin, de Radio-Collège a mordu tout de suite à l'idée des sketches [*sic*] par Mlle Daveluy ! »¹¹². À partir de cette année-là, la vulgarisatrice se lance dans un véritable marathon d'écriture. Pendant les cinq années où elle est collaboratrice à Radio-Collège, elle ne fournit pas moins de 95 pièces destinées au « radio-théâtre de l'histoire » hebdomadaire.

Le thème retenu pour la première saison de Daveluy à Radio-Collège lui convient parfaitement, puisque le chanoine choisit de consacrer l'année aux Canadiennes¹¹³. Mais même lorsque le sujet s'y prête moins, comme au cours de l'année 1946–1947 qui met le régiment Carignan-Salières en vedette, l'historienne s'efforce d'intégrer des femmes dans ses dramatisations.

À en juger par la correspondance qu'elle reçoit, les pièces Daveluy à Radio-Collège font mouche. L'école ménagère régionale de Saint-Lambert, par exemple, inscrit l'écoute de l'émission à son programme scolaire. Le mardi soir, les élèves doivent sintoniser les cours de l'abbé Tessier et écouter les pièces de la vulgarisatrice chevronnée : « Ces sketches sont si faciles à comprendre, si naturels et si appropriés aux cours précédents que cela nous plaît beaucoup de les écouter. De plus, ils nous font apprécier davantage les femmes de notre beau pays », affirme l'une des élèves manifestement comblée¹¹⁴.

Plusieurs lettres adressées à l'auteure soulignent son habileté à transmettre ses connaissances historiques : « Tous les mardis, nous avons le bonheur d'entendre radiophuser [sic] vos charmants "sketches". Ils sont si faciles et si vivants que nous en sommes épris. La gentille Marie Rollet est maintenant devenue ma grande amie », écrit par exemple Cécile Dorais, de Beauharnois¹¹⁵. Madeleine Valade, de Rosemont, exprime un sentiment semblable : « C'est avec un plaisir toujours nouveau que je me rends à l'appareil, afin d'entendre vos auditions littéraires. [...] Dramatisés, ces programmes frappent plus notre imagination »¹¹⁶. Les sketches radiophoniques sont aussi perçus par des auditeurs comme un complément à l'instruction insuffisante qu'ils ont reçue. C'est ce qu'affirme, par exemple, Monique Lavigne, du comté de Chambly, qui apprécie ces sketches car « [i]ls nous apprennent des détails que nous n'avons pas appris au cours de nos leçons d'histoire du Canada »¹¹⁷.

Conclusion

Évanescence par nature, la culture historique des sociétés n'est pas, à l'évidence, une chose facile à saisir. Pour cette raison, un regard trop ciblé sur la seule production historiographique ne saurait rendre compte parfaitement de la connaissance et de l'interprétation qu'une collectivité se fait de son passé. Bagage hétéroclite de mémoires vivantes et de savoirs constitués, la culture historique s'abreuve, on le sait, à plusieurs sources¹¹⁸. Les études sur l'enseignement de l'histoire permettent d'enrichir notre compréhension de la percolation des savoirs, de leur transposition, voire de leur instrumentalisation. Mais, encore là, le portrait demeure partiel. C'est pourquoi il convient de prêter attention aux autres canaux par lesquels se forment, se renforcent et se transforment les grandes narrations historiques, y compris ces circuits apparemment moins nobles que l'on dit, précisément, vulgarisés.

Avec ce dessein en tête, nous nous sommes intéressée à l'œuvre d'une éducatrice populaire particulièrement talentueuse qui, au cours de la première moitié du XX^e siècle, a multiplié les efforts pour diffuser l'histoire auprès du plus grand nombre. Conférences, articles de revues, ralliements commémoratifs, théâtre, radio, contes et romans pour enfants : son parcours témoigne d'un engagement soutenu et multiforme en faveur de la connaissance. Mais le savoir historique que Daveluy valorise n'est pas que désintéressé ; la médiatrice le conçoit, en effet, comme un vecteur idéal de valeurs civiques ainsi qu'un réservoir de motifs pour la défense d'un Canada français fragilisé. Son approche, pour cette raison, converge avec celle privilégiée dans les écoles du secteur catholique francophone avant les années 1960. Surtout axé sur des

thèmes politiques et religieux, son récit s'attarde aux principaux événements ayant jalonné la trajectoire du peuple canadien-français et met en lumière des figures inspirantes susceptibles de stimuler une soif d'émulation chez les jeunes et moins jeunes¹¹⁹. Il n'est pas étonnant, pour cette raison, que l'œuvre de la prolifique vulgarisatrice ait souvent été mobilisée comme matériel pédagogique par des enseignantes et enseignants soucieux de dynamiser les apprentissages de leurs élèves et d'offrir aux jeunes filles, en particulier, des modèles auxquels s'identifier. Elle aura aussi servi de support à la formation continue d'adultes n'ayant pas pu bénéficier d'une scolarisation prolongée et cherchant à combler les lacunes de leur savoir à travers des récits historiques accessibles.

« L'histoire chez nous doit demeurer à la fois une science vivante, un mouvement et un effort de vulgarisation, susceptible de la faire aimer de tous »¹²⁰. Ce crédo, formulé en 1947, Marie-Claire Daveluy y aura été fidèle sa vie durant. Savante, passionnée d'archives, elle n'aura jamais cessé d'être, pour autant, une éducatrice populaire et appréciée.

Notes

L'auteure tient à remercier Pierre Hébert, Michelle Diotte, Myriam Gagné ainsi que Kim Petit, du Centre d'histoire des régulations sociales, pour leur soutien. Ce projet a reçu l'appui financier du CIEQ et du CRSH.

- 1 Les exemples sont tirés des numéros suivants : *L'Oiseau bleu*, 19, n° 1–2 (août–septembre 1938) ; 18, n° 1–2 (août–septembre 1937) ; 18, n° 4 (novembre 1937) ; 18, n° 7 (février 1938).
- 2 Marie-Claire Daveluy, « La terre de nos aïeux », *L'Oiseau bleu*, 18, n° 7 (février 1938) : 189 et 18, n° 9 (avril 1938) : 254.
- 3 Déjà, en 1946, Lucien Febvre s'inquiétait : « Nous nous enfermons dans des problèmes d'école, derrière un triple rempart de notes », « Un feuillet ou comment vulgariser l'Histoire », *Les Annales*, 1–2 (1946) : 157. Plus récemment et localement, Jean-Claude Robert, « L'historien et les médias », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 57, n° 1 (été 2003) : 57–69. En 2017, le congrès de l'Institut d'histoire de l'Amérique française, organisait une séance plénière intitulée : « Les défis de l'historien dans l'espace public ».
- 4 Olivier Côté, *Construire la nation au petit écran* (Québec : Septentrion, 2014).
- 5 Jeannette Sloniowski, « Popularizing history: The Valour and the Horror », dans Jeannette Sloniowski et Joan Nicks (dir.), *Slippery Pastimes: Reading the Popular in Canadian culture* (Waterloo, Ontario: Wilfrid Laurier University Press, 2002).
- 6 Annie Beauchemin, « L'enseignement non-scolaire de l'histoire depuis dix ans et la foire publique de la mémoire », *Bulletin d'histoire politique*, 14, n° 3 (printemps 2006) : 75–84.
- 7 Citons deux classiques, Patrice Groulx, *Pièges de la mémoire, Dollard des Ormeaux, les Amérindiens et nous* (Hull : Les Éditions Vents d'Ouest, 1998) et H.V. Nelles, *The Art of Nation-Building: Pageantry and Spectacle at Quebec's Tercentenary* (Toronto: University of Toronto Press, 1999).
- 8 Entre autres, Yves Bergeron, « Les liaisons dangereuses ou les relations troubles entre le politique et les musées canadiens », *THEMA. La revue des Musées de la civilisation*, 1 (2014) : 127–140.

- 9 Frédéric Demers, « La mise en scène de l'imaginaire national et historique du Québec francophone dans la télé-série "Les Filles de Caleb" » (Thèse de doctorat (histoire), Université Laval, 2005).
- 10 Marie-Ève Gingras, « La représentation de l'héroïne dans les romans historiques québécois (1945–1995) ayant comme trame de fond la Nouvelle-France » (Mémoire de maîtrise (histoire), Université de Sherbrooke, 2008).
- 11 Kim Petit, « Le projet pédagogique de Radio-Collège dans la décennie 1940 » (Mémoire de maîtrise (histoire), Université de Sherbrooke, 2008). Sur cette même émission, Marie-Thérèse Lefebvre, « Radio-Collège (1941–1956) : un incubateur de la Révolution tranquille », *Les Cahiers des dix*, 60, (2006) : 233–275.
- 12 Michelle Keller, « La vulgarisation radiophonique de la littérature et de l'histoire canadiennes-françaises par l'Université du Manitoba, 1940–1949 », *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 29, n° 1 (2017) : 243–275.
- 13 Andrée Dufour, *Histoire de l'éducation au Québec* (Montréal : Boréal, 1997), 76.
- 14 Par comparaison, la France obtient sa loi en 1882. Aux États-Unis, dès 1918, tous les États ont leur loi d'obligation scolaire. Thérèse Hamel, « Obligation scolaire et travail des enfants au Québec : 1900–1950 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 38, n° 1 (été 1984), 41–45.
- 15 T. Hamel, « Obligation scolaire... », 47–48.
- 16 Dufour, *Histoire de l'éducation*, 74.
- 17 Jean-Pierre Charland, *Histoire de l'éducation au Québec. De l'ombre du clocher à l'économie du savoir* (Saint-Laurent : Éditions du nouveau pédagogique, 2005), 81.
- 18 Michel Allard, « L'enseignement de l'histoire nationale (1831–1873). Du premier manuel au premier programme », dans Félix Bouvier, Michel Allard, Paul Aubin et Marie-Claude Larouche (dir.), *L'histoire nationale à l'école québécoise*, (Québec : Septentrion, 2012), 36. Pour une réflexion sur l'éducation civique, voir aussi : Andréanne Lebrun, « Modèles citoyens proposés à la jeunesse dans les programmes et les manuels d'hygiène, de bienséances et de civisme du secondaire catholique public au Québec (1943–1967) » (Mémoire de maîtrise (histoire), Université de Sherbrooke, 2014).
- 19 Michèle Dagenais et Christian Laville, « Le naufrage du projet de programme d'histoire "nationale" : retour sur une occasion manquée accompagné de considérations sur l'éducation historique », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 60, n° 4 (printemps 2007) : 528–535.
- 20 Paul Aubin, « L'enseignement de l'histoire nationale pendant une ère libérale. 1905–1947 » dans F. Bouvier et al., *L'histoire nationale...*, 192.
- 21 Son grand-père, Louis-Léon Lesieur-Desaulniers, fut député fédéral de Saint-Maurice et son oncle, Eugène Merrill Desaulniers, député de Chambly à l'Assemblée législative du Québec. Sur son amour précoce des lettres : Marie-Claire Daveluy, « Ma carrière », *La Bonne Parole*, 37, n° 3 (mars 1947) : 5.
- 22 Dans le contexte du débat sur le suffrage des femmes, Daveluy cherchait à montrer que le vote féminin n'était pas incompatible avec le catholicisme. La conférence sera publiée : Marie-Clara Daveluy, « Glanures féministes », *La Bonne Parole*, 1, 6 (août 1913), 5–7.
- 23 Auguste-M. Morisset, « Marie-Claire Daveluy, bibliothécaire, bibliographe, écrivain », dans Georges-A. Chartrand (dir.), *Livre, bibliothèque et culture québécoise. Mélanges offerts à Edmond Desrochers, s. j.* (Montréal : ASTED, 1977), 407.
- 24 Dominique Garand, « La librairie et la distribution : Granger frères » dans Jacques Michon (dir.), *L'édition du livre populaire* (Sherbrooke : Les éditions Ex Libris, 1988), 171.
- 25 Germaine Bernier, « Hommage à Marie-Claire Daveluy », *Le Devoir*, 6 février, 1958, 9.

- 26 Marie-Claire Daveluy, *Jeanne Mance, suivie d'un essai généalogique sur les Mance [et les] De Mance par Jacques Laurent* (Montréal : Éditions Albert Lèvesque, 1934) et *La Société de Notre-Dame de Montréal, 1639–1663: son histoire, ses membres, son manifeste* (Montréal : Fides, 1965).
- 27 Louise Bienvenue, « Marie-Claire Daveluy. Historienne des femmes », *Histoire sociale/Social history*, 51, n° 104 (novembre 2018), 329–352.
- 28 Archives de la Ville de Montréal (AVM), Fonds de la Société historique de Montréal (FSHM), Discours d'entrée de Marie-Claire Daveluy, 31 octobre 1917.
- 29 Marie-Claire Daveluy, « Le goût de l'histoire », *Revue nationale*, 1, n° 3 (mars 1920) : 18.
- 30 Daveluy, « Le goût de l'histoire », 18.
- 31 Daveluy, « Le goût de l'histoire », 18.
- 32 Marie-Claire Daveluy, « L'éducation nationale et le couvent », *L'Action nationale* (février 1934) : 99.
- 33 Daveluy, « L'éducation nationale », 93.
- 34 Daveluy, « L'éducation nationale », 97.
- 35 Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Vieux-Montréal (BAnQ-M), Fonds Marie-Claire Daveluy (FMCD), MSS122, « L'Histoire et la littérature pour la jeunesse », texte d'une causerie prononcée au Salon du livre (manifestation littéraire et exposition artistique organisées par la Société des Écrivains canadiens), s.l., 26 novembre 1938.
- 36 BAnQ-M, MSS1222, « L'Histoire de la littérature ».
- 37 Mentionné dans Lucille Collette, « Petit essai de bio-bibliographie sur la personne et l'œuvre littéraire, historique et bibliographique de Marie-Claire Daveluy » (Travail présenté dans les cours de bibliothéconomie, Université de Montréal, Montréal, 1938–1939), 13.
- 38 Bibliothèque et Archives Canada (BAC), Ottawa, Fonds Marie-Claire-Daveluy (FMCD), LMS-0009, boîte 36, coupures de presse.
- 39 Chantal Savoie, *Les femmes de lettres canadiennes-françaises au tournant du XX^e siècle* (Montréal : Nota bene, 2014).
- 40 Dans *La Bonne parole* : Marie-Claire Daveluy, « Marie Rollet », 4, n° 12 (février 1917) : 12–14 et « L'esprit social des femmes de Ville-Marie », 11, (juin 1923) : 6–8.
- 41 BAC, FMCD, LMS-0009, boîte 3, lettre de Lionel Groulx à Marie-Claire Daveluy, 20 octobre 1917.
- 42 BAC, FMCD, LMS-0009, boîte 3, lettre de Lionel Groulx à Daveluy, 2 août 1919.
- 43 Dans *L'Action française* : Marie-Claire Daveluy, « À l'aube d'une vocation », (octobre 1919) : 467–472 ; « Barbe de Boulogne », (juillet 1921) : 425–433 ; « Les annales de l'Hôtel-Dieu de Montréal rédigées par la Sœur Morin », (juillet 1922) : 41–46 ; « Mère Judith Moreau De Brésoles 1611–1687 », (avril 1925) : 226–240 et « Mère Marie LeDuc, r.h. », (juin 1928) : 367–373.
- 44 Susan Mann, *Lionel Groulx et L'Action française. Le nationalisme canadien-français dans les années 1920* (Montréal : VLB, 2005), 60.
- 45 Marie-Claire Daveluy, « Une leçon d'histoire », *Almanach de la langue française*, 6 (1921) : 85.
- 46 Daveluy, « Une leçon d'histoire », 86.
- 47 Daveluy, « Une leçon d'histoire », 93.
- 48 BAC, FMCD, LMS-0009, boîte 3, lettre de Georges Courchesne à Daveluy, n.d.
- 49 Dans *La Revue nationale* : Marie-Claire Daveluy, « Humble hommage », (avril 1920) : 18 et « La sainte de la patrie » (mai 1920) : 18
- 50 BAC, FMCD, LMS-0009, boîte 3, lettre de Germaine à la Dame-qui-lit, 30 mai 1920.
- 51 BAC, FMCD, LMS-0009, boîte 3, lettre de Mme Wilfrid Audet à la Dame-qui-lit, s.d.
- 52 BAC, FMCD, LMS-0009, boîte 3, lettre de Mireille de Versailles à la Dame qui lit, 2 août 1920.

- 53 Patrice Groulx, « La commémoration de la bataille de Sainte-Foy », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 55, n° 1 (été 2001) : 48.
- 54 Patrice Groulx, *Pièges de la mémoire, Dollard des Ormeaux, les Amérindiens et nous* (Hull : Les Éditions Vents d'ouest, 1998).
- 55 Il faut savoir gré à Johanne Biron d'avoir sorti de l'ombre cette cérémonie particulière, « Au pied du monument de Jeanne Mance : Marie-Claire Daveluy et des femmes aux bras chargés de fleurs », *Montréal en tête*, 68, (automne 2017) : 10–12.
- 56 BAC, FMCD, 1967–9, LMS-0009, boîte 2, lettre de Marie-Claire Daveluy (MCD) à Azarie Couillard-Després, 21 octobre 1916.
- 57 AVM, SHM, Jean-Jacques Lefebvre, v. p., « Société historique de Montréal. Le quart d'heure de Concordia, poste CKAC, 1953 ». Dans sa biographie de Jeanne Mance, l'historienne mentionne plusieurs fois son rôle de cofondatrice de Montréal : Marie-Claire Daveluy, *Jeanne Mance* (Montréal : Albert Lévesque, 1934), 13–14; 120; 212.
- 58 Michelle Le Normand, « Page du foyer—Pensées d'anniversaire », *Le Devoir*, 25 mai, 1920, 5.
- 59 « Fondation de Montréal », *Le Devoir*, 19 mai, 1924, 3.
- 60 Patrice Groulx, *La marche des morts illustres. Benjamin Sulte, l'histoire et la commémoration* (Gatineau : Les Éditions Vents d'Ouest, 2008), 23.
- 61 Par exemple : « Hommage à la fondatrice de l'Hôtel-Dieu », *La Presse*, 19 mai, 1924, 10 et « Les fêtes de l'Hôtel-Dieu », *Le Devoir*, 18 mai, 1936, 5.
- 62 Colette, « Un hommage à Jeanne Mance », *La Presse*, 15 mai, 1923, 4.
- 63 « Hommage à Jeanne Mance », *Le Devoir*, 18 mai, 1923, 3.
- 64 Luc Aubry, « Notes et échos », *La Revue moderne*, juin, 1923), 17.
- 65 « Fondation de Montréal », *Le Devoir*, 19 mai, 1924, 3.
- 66 « Bel hommage à la mémoire de Jeanne Mance », *La Presse*, 18 mai, 1933, 13.
- 67 « Une belle manifestation en l'honneur de Jeanne Mance », *La Bonne parole*, 27, 5 (mai 1938), 4.
- 68 G. B., « Nos infirmières en face des problèmes du temps présent », *Le Devoir*, 18 mai, 1943, 5.
- 69 « Les Montréalaises reconnaissantes », *La Presse*, 18 mai, 1948, 4.
- 70 « Jeanne Mance célébrée à l'Hôtel-Dieu », *La Presse*, 19 mai, 1950, 6 et 18.
- 71 « Hommage à Jeanne Mance », *La Presse*, 18 mai, 1966, 27.
- 72 Marie-Claire Daveluy, « Ce que fut la participation de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste aux Fêtes du IIIe Centenaire de Montréal », *La Bonne parole*, 32, n°2 (février 1943) : 1–7.
- 73 « Notre sens artistique est plus développé qu'on ne le croit si nos expressions le sont moins », *La Presse*, 3 novembre, 1928, 37.
- 74 « Introduction », dans *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec, 1940–1959* (Montréal : Fides, 1982), 49.
- 75 Pierre Couture, « Kirouac, Conrad », *Dictionnaire biographique du Canada*, XVII, http://www.biographi.ca/fr/bio/kirouac_conrad_17F.html
- 76 Marie Lavigne et Michèle Stanton Jean, *Idola Saint-Jean, l'insoumise: biographie* (Montréal : Boréal, 2017), 188.
- 77 Rémi Tourangeau, « Les jeux scéniques du Québec et la théâtralisation de l'histoire », *L'Annuaire théâtral*, 5–6, 1988–1989, 171–182.
- 78 Henri Letondal, « Propos de théâtre—un intermède », *Le Canada* (3 décembre 1932) : 7.
- 79 Marie-Claire Daveluy, *Aux feux de la rampe* (Montréal : Bibliothèque de l'Action française, 1927) et *Les jeux dramatiques de l'histoire* (Montréal : Granger, 1944).
- 80 François Landry, « Le livre de récompense » dans *Beauchemin et l'édition au Québec* (Montréal : Fides, 1997), 237–272.
- 81 BAC, FMCD, 1967–9, LMS-0009, boîte 2, lettre d'Aymé La Fontaine, secrétaire général et trésorier de la CECM à MCD, 20 janvier 1928.

- 82 Alexis Gagnon, « Aux feux de la rampe », *L'Action française*, 18, n° 5 (novembre 1927), 270 et 271.
- 83 Rita Leclerc, « Étude d'auteurs canadiens — Marie-Claire Daveluy, *Lectures*, 5, n° 5–6, (novembre 1958), 35.
- 84 BAC, FMCD, LMS-0009, boîte 6, carton d'invitation, 6 février 1929.
- 85 BAC, FMCD, LMS-0009, boîte 7, lettre de Rollande Taillefer à MCD, 14 mars 1942.
- 86 BAC, FMCD, LMS-0009, boîte 2, lettre de Thérèse L. Caron à MCD, 13 mai et 25 juin 1935.
- 87 Entre autres, Louise Lemieux, *Pleins feux sur la littérature de jeunesse au Canada français* (Montréal : Leméac, 1972) et Johanne Prud'homme, « “Un rameau de France dans l'infini de la forêt” : représentations de la France dans les œuvres fondatrices de la littérature québécoise pour la jeunesse (1921–1948) » dans Noëlle Sorin (dir.), *Imaginaires métissés en littérature pour la jeunesse* (Montréal : Presses de l'Université du Québec, 2006), 69–84.
- 88 Marie-Hélène Grivel, « Créer une littérature nationale au Québec : l'impact des textes de Marie-Claire Daveluy, de la presse aux sagas », *Strenæ* [En ligne], 11, (2016). <http://journals.openedition.org/strenae/1626>.
- 89 Myriam Bacon, « La pensée maternaliste à l'œuvre. Une lecture des aventures de Perrine et de Charlot de Marie-Claire Daveluy » (Mémoire de maîtrise (lettres), Université du Québec à Trois-Rivières, 2012).
- 90 Michel Viau, *BDQ : Répertoire des publications de bandes dessinées au Québec : Des origines à nos jours* (Laval : éditions Mille-Îles, 1999), 343.
- 91 Jacques Michon (dir.), *Histoire de l'édition littéraire au Québec au XXe siècle, t. 1, La naissance de l'éditeur. 1900–1939* (Montréal : Fides, 1999), 414–415.
- 92 « L'éducation du patriotisme », *L'Enseignement primaire* (juin 1919), 626–627.
- 93 Le premier feuilleton paraît dès le premier numéro de la revue : Marie-Claire Daveluy, « Les aventures de Perrine et de Charlot dans la Nouvelle-France », *L'Oiseau bleu*, 1, n° 1 (janvier 1921), 3–4.
- 94 Marie-Claire Daveluy, *Les Aventures de Perrine et de Charlot* (Montréal : Bibliothèque de l'Action française, 1923). Les autres titres paraissent chez Granger Frères : *Charlot à la « Mission des Martyrs »* (1938), *L'Idylle de Charlot* (1938), *Perrine et Charlot à Ville-Marie* (1940) et *Le Cœur de Perrine* (1940).
- 95 Daveluy, « Avant-propos » dans *Les Aventures*.
- 96 BAnQ-M, FMCD, MSS122, « L'Histoire et la littérature pour la jeunesse », 26 novembre 1938.
- 97 Soulignons qu'un autre cycle de romans historiques de sa plume jouira d'un grand nombre de réimpressions. Marie-Claire Daveluy, *Le Richelieu héroïque : les jours tragiques de 1837* (Montréal : Granger Frères, 1940). Suivi, chez le même éditeur de *Michèle et Josephite dans la tourmente*, (1940) et *Le mariage de Josephite Précourt*, (1940).
- 98 BAC, FMCD, LMS-0009, boîte 2, lettre d'Athanase David à MCD, 14 novembre 1923.
- 99 BAC, FMCD, LMS-0009, boîte 6, lettre de Philippe Perrier à MCD, 18 mars 1924.
- 100 BAC, FMCD, LMS-0009, boîte 3, dossier Granger Frères, coupure d'une publicité parue dans *Le Canada français*, 27, n° 10 (juin 1940).
- 101 BAC, FMCD, LMS-0009, boîte 2, lettre d'Ernest Bertrand à MCD, 17 mars 1941.
- 102 Lorsqu'un de ses livres paraît, Daveluy le fait circuler parmi son réseau, multipliant les cadeaux. Parmi les lettres qu'elle reçoit s'en trouvent ainsi un certain nombre qui proviennent d'enfants de ses collègues et amis, comme c'est le cas pour Anne, fille du critique littéraire Maurice Hébert. La lettre est citée dans l'introduction de Nathalie Watteyne (dir.), *Œuvres complètes d'Anne Hébert*, tome V, (Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 2013), 33–34.
- 103 À titre d'exemple : BAC, FMCD, LMS-0009, boîte 4, lettre de Christine L'Espérance à MCD, 2 août 1936 et boîte 6, lettre de Lise Roy à MCD.

- 104 BAC, FMCD, LMS-0009, lettre de Luc-André Biron à MCD, 28 décembre 1961.
- 105 BAC, FMCD, LMS-0009, boîte 6, lettre de Colette Robillard à MCD, 18 novembre 1943.
- 106 BAC, FMCD, LMS-0009, boîte 4, lettre de Francine Lebel à MCD, 31 janvier 1966.
- 107 Caroline Boily, « Les usages scolaires du cinéma, de la radio et de la télévision à la Commission des écoles catholiques de Montréal, 1920–1970 » (Thèse de doctorat (histoire), Université du Québec à Montréal, 2006), 91. Voir aussi : Pierre Pagé, *Radiodiffusion et culture savante au Québec, 1930–1960* (Montréal : Maxime, 1993) et Richard S. Lambert, *School Broadcasting in Canada* (Toronto : University of Toronto Press, 1963).
- 108 Collette, « Bio-bibliographie », 25.
- 109 BAC, FMCD, LMS-0009, boîte 1, lettre de Marie Germain, Association des employées de bureau, à MCD, 24 janvier 1938.
- 110 Cité dans Petit, « Le projet pédagogique de Radio-Collège », 43.
- 111 Petit, « Le projet pédagogique de Radio-Collège », 41.
- 112 BAC, FMCD, LMS-0009, lettre d'Albert Tessier à MCD, 21 avril 1943. Tessier est alors titulaire de la Chaire d'histoire du Canada de l'Université Laval. *Souligné dans la lettre.*
- 113 Leur collaboration de cette année-là servira de base à l'ouvrage signé Albert Tessier, *Canadiennes* (Montréal : Fides, 1946). Il est dédié à Daveluy.
- 114 BAC, FMCD, LMS-0009, boîte 2, lettre de Hélène Denhez à MCD, 18 novembre 1943.
- 115 BAC, FMCD, LMS-0009, boîte 2, lettre de Cécile Dorais, à MCD, 30 novembre 1943.
- 116 BAC, FMCD, LMS-0009, boîte 7, lettre de Madeleine Valade à MCD, *circa* 1943–1947.
- 117 BAC, FMCD, LMS-0009, boîte 4, lettre de Monique Lavigne à MCD, 18 novembre 1943.
- 118 Les travaux de Jocelyn Létourneau signalent cet écart entre l'historiographie savante, les programmes scolaires et la vision du passé des jeunes. *Je me souviens. Le passé du Québec dans la conscience de sa jeunesse* (Montréal : Fides, 2014).
- 119 Félix Bouvier, Michel Allard, Paul Aubin et Marie-Claude Larouche (dir.), *L'histoire nationale à l'école québécoise*, (Québec : Septentrion, 2012), en particulier les pages 284–287 qui récapitulent les grandes lignes des enseignements dispensés au primaire franco-catholique dans l'après-guerre. Voir aussi Louise Charpentier, « Le programme et les manuels d'histoire du Canada de la réforme de 1948 » (Mémoire de maîtrise (histoire), Université de Sherbrooke, 1983).
- 120 Marie-Claire Daveluy, « Les Cahiers des Dix. No 11. Montréal, 1946. Recension », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 1, n° 3 (hiver 1947), 439.